

La Médecine Vétérinaire Chez Les Arabes Depuis Le VI^{ème} jusqu'au IX^{ème} Siècle de l'Hégire

♦Gehane Heshmat

Summary

The reign of the mamlūk between VIth h/XIIth , and IXth /XVth after J.C., was very rich in military exercises, ceremonials, wars. Veterinary medicine took an important role at that time, the article is reporting on that subject.

According to the research we can tell that they were three kinds of medicine at that time:

a- **Preventive medicine**, based on hygiene, cleanliness of animals, stables and food given to animals.

b- **Curative medicine**, which is divided into two branches: operation like castration, embryotomie, and other. Second branch where arabic veterinary used incisions, drops, infusions, ointments, enema and other methods to cure diseases.

c- **Popular medicine**, like using coran in curing animals or suspending amulets to animals as to provide illness and evil eye.

We can also add that people who worked in iron (forge), used to practice slightly veterinary medicine.

We also notice that animals during major operation were not taken anesthesia like opium, in reverse veterinary used to make them unconscious during treatments.

♦ProfesseuriIslamologue à l'Institut d'Hôtellerie et de Tourisme, Sheraton Heliopolis.

L'immense intérêt que les arabes portèrent au cheval est perceptible à travers un grand nombre de traités et d'ouvrages dont une littérature savante qui concerne l'hippiatrie (al-bayṭara), et la médecine des chevaux. La période qui se classe entre VI^{ème} de l'hégire/XIII^{ème} siècle, et celle du IX^{ème}/XVI^{ème} après J.C., fut abondante en activité équestre, particulièrement chez la dynastie mamlūke. Ce fut aussi le cas dans le domaine vétérinaire sur lequel on jettera la lumière.

On reconnaît un certain nombre de célèbres hippiatres qui composèrent des traités vétérinaires, à titre d'exemple, Ahmad Hasan Ibn al-Ahnaf 605/ 1209 qui composa " kitāb al-bayṭara",¹ Baktūt al-Ramāh 711/1311, qui rédigea un ouvrage intitulé "Kitāb al-furūsīya wa 'ilāğ al-hayl", citons de même le traité d'Abī Bakr Ibn Badr al-Dīn Ibn al-Bīṭār,² 741/1340 écrit à la demande du sultan mamlūk al-Nāṣir Muhammad Ibn Qalāwūn, intitulé "Kāmil al-ṣina'ātyin".³

Quelles sont les maladies les plus répandues à cette époque?

Les vétérinaires à cette époque rapportent que les maladies qui attaquent les animaux sont aussi ceux qui attaquent l'être humain. Ceci s'applique en général pour les remèdes.⁴ A titre d'exemple les maladies cutanées le vitiligo caractérisé par l'apparition des tâches blanches sur la bête⁵. On cite aussi les

¹ Ahmad 'Abd al-Rāziq, al-Hadāra al-islāmīya fī al-'uṣūr al-wuṣṭā, al-'alūm al-'aqlīya, Dār al-Fikr al-'arabī, al-Qāhira, 1991, p. 263; Nabīl 'Abd al-'Azīz al-Hayl wa riyādatihā fī 'aṣr ṣalāṭīn al-mamālīk, Le Caire, 1976, p.12.

² En arabe البيطري, al-bayṭarī, celui qui pratique la médecine des animaux. Ce terme est tiré d'un terme grec "hippiatros" ; Hasan al-Baṣa, al-Funūn al-islāmīya wal wazā'if 'ala al-'atār al-'arabīya, I, Dār al-Nahda al-'Arabīya, Le Caire, 1965, p.325.

³ Abū Bakr Ibn Badr al-Dīn Ibn al-Mundir al-Bayṭār, Hippologie et médecine du cheval en terre d'islam au XIV^{ème} siècle, Le traité des deux arts en médecine vétérinaire, Traduction de l'arabe de M.M. Hakimi, sous la direction de C.Degueurce et avec la participation de F.Vallat et A.Vernay Nouri, éditions errance, Paris, 2006, introduction; 'Abd al-Rāziq, al-Hadāra, p.263.

⁴ Voir Abī Bakr Ibn al-Badr Ibn al-Bīṭār, Kāmil al-ṣina'ātīn fī al-bayṭara wal zardaqa, réalisé par 'Abd al-Rahmān Ibrīq, Alep, 1993, première partie. La première partie de ce livre contient tous les maladies relatives aux animaux précisément les chevaux.

⁵ Abū Bakr, Le traité, pp.57-60;

déformations congénitales,⁶ à titre d'exemple déformation du dos,(Pl.III)⁷ les maladies inguérissables,⁸ comme "al-Hanām al-raṭb", tumeur du cerveau,⁹. D'autres maladies comme celles des organes génitaux femelles et mâle,¹⁰ les maladies des articulations,¹¹ les maladies infectieuses et contagieuses comme la fièvre charbonneuse,¹² le tétanos, la rage, et la peste.¹³ En bref, les troubles généraux, maladies de l'appareil digestif de l'appareil respiratoire et circulatoire (cardiaque), les maladies des yeux, de la tête, et les affections des membres.¹⁴

Soignement de Maladies

L'anatomie de la bête était considérée phase essentielle pour un vétérinaire quant à la guérison des maladies. Les vétérinaires arabes exerçaient la chirurgie des animaux en se basant sur les connaissances anatomique.¹⁵ (Pls.I, II).¹⁶ Suivant les sources et les références, on peut affirmer l'existence de trois genres de médecine. médecine préventive, curative et populaire.

Médecine Préventive

Il est intéressant de savoir qu'il existait une écurie, sorte d'hôpital pour les animaux fatigués ou malades.¹⁷ L'hygiène était

⁶ al-Maṭṭ al-Ašrafī, al-Bayṭara mimā ḡama'uh wa tasrīfuh, kitāb al-muḡnī, ms. 745, fls, 12,13,15.

⁷ al-Hasan Ibn al-Ahnaf, Muhtaṣar Kitāb al-Bayṭara, Institut des Manuscrits Arabes ms.223 ṭibb, fol. 76.

⁸ Ibn al-Ahnaf, Muhtaṣar., ms. 223 ṭibb, fol. 75.

⁹ Anonyme, Kitāb al-bayṭara wa mā yat'alaq bil dawāb, ms. 45, rédigé 902/1496, Université du Roi Sa'ud, fol.76

¹⁰ Abū Bakr, Le traité, p.77,

¹¹ Abū Bakr, Le Traité, p.84.

¹² Maladie infectieuse des végétaux produisant une poussière noire; Cf. Dictionnaire Le Robert d'aujourd'hui, Paris, 1993, p.159.

¹³ L.Moulé, Histoire de la médecine vétérinaire, Imprimerie Maulde-Doumenc, Paris,1800, p.5.

¹⁴ Gabrielle D'Houdain, Histoire de la saignée vétérinaire, Thèse de doctorat pour le doctorat vétérinaire, Faculté de Médecine de Créteil, Paris, 2001, p.10.

¹⁵ Bouazza Kherrati, Histoire de la médecine vétérinaire, extrait publié par le Cabinet Vétérinaire El Naweras, 1998, Alger, p.1.

¹⁶ Rania Sayyed, Anatomy of The Horse in the 15th Century, <http://www.muslimheritage.com/>, d'après l'internet.

¹⁷ Nabīl, al-Hayl, p.103.

de premier ordre. Tout d'abord l'écurie devrait être bien aérée et vaste. Le palfrenier était chargé du nettoyage de l'écurie, de l'animal, ainsi que les pieds. Par exemple comme mesures d'hygiène le palfrenier devait nettoyer le corps du cheval chaque matin,¹⁸ et faire attention de couvrir le par terre de l'écurie en sable fin et bois afin de combattre les insectes comme le ver du tapis. De même il fallait faire un trou au dessous des pieds de l'animal pour recevoir l'urine, afin de le garder propre.¹⁹

A cette époque les sultans mamlūk conseillaient les palfreniers "al-suwās de nettoyer l'orge de poussière, de tamiser le grain pour éviter l'endommagement des dents,²⁰ la luzerne sèche et hachée, le fourrage vert doit être distribué par petites quantités et l'eau à volonté²¹ sauf si l'animal est essoufflé.²²

Autre rôle du palfrenier "al-sāyīs" c'était la connaissance à fond des animaux leurs douleurs leurs maladies, ce qui leurs convenait comme médicaments, onguents. Il était indispensable que le palfrenier soit né parmi les maîtres palfreniers, qu'il devrait respecter.²³

Suivant les traités d'hippiatrie, comme mesure de précautions pour les animaux, il était recommandé d'entraîner les chevaux au début du printemps pour éviter les périodes de chaleur qui sont insupportables à l'animal, ou au commencement de l'automne, pour se mettre à l'abri du froid glacial qui fatigue l'animal.²⁴

Au témoignage des sources, une autre méthode préventive qui permettait de nettoyer les intestins de l'animal tel que le cheval, était de placer les chevaux au vert dans des endroits nommés

¹⁸ 'Abd al-Qādir al-Ġazā'irī, kitāb 'aqd al-'aġyād fī al-ṣafanāt al-ġīyād, Syrie, 1393, p.272.

¹⁹ Nabīl 'Abd al-'Azīz, al-Hayl, p.31.

²⁰ Tāġ al-Dīn al-Subkī, Mu'īd al-ni'am wa mubīd al-niqam, réalisé par Muhammad 'Alī al-Naġār, Le Caire, 1948, pp.144, 145; Nabīl, al-Hayl, p.25.

²¹ M.Mousnier, Les animaux malades en europe occidentale, VIème-XIXième siècle, Presses universitaires du Mirail, 2005, p.46.

²² al-Ašrafī, al-Muġnī, fol.16; Nabīl, al-Hayl, p.25.

²³ Nabīl, al-Hayl, p.123

²⁴ al-Ġazā'irī, 'aqd, p.276; Nabīl, al-Hayl, p.24.

(marābit al-hayl). e procédure consistait à laisser les chevaux au printemps paître en liberté dans des champs d'orges et de trèfles, afin que l'usage de cette nourriture rafraîchissante les délassât de leur fatigue, et puisse nettoyer leur intestin et leurs procurer des forces nouvelle.²⁵ Au dire d'al-Maqrīzī les champs de trèfles (marābit al-hayl) se situaient hors du Caire à proximité de Giza comme la ville d'Usīm.²⁶

Le vétérinaire devrait éviter de soigner des animaux de médication échauffante en saison chaude, ni de médication froide en saison froide. Il est en de même pour les opérations chirurgicales, il faut se garder d'ouvrir chirurgicalement un animal en hiver et par grand froid, à l'inverse ne pas ouvrir un animal chirurgicalement aux plus fortes chaleurs.²⁷

La saignée dont on parlera ci-dessous était aussi considérée une méthode préventive, à la suite d'une fourbure, ou après une indigestion d'orge.²⁸

Médecine Curative

A cette époque, le muhtasib (le préfet du marché) ne permettait la pratique de la médecine vétérinaire qu'a la suite d'un examen spécialisé.²⁹

Les hippiatres de cette époque suivaient certains protocoles, faute de nuire aux animaux. On lit chez Abū Bakr Ibn al-Bīṭār, à propos des conseils donnés aux hippiatres concernant les soins et les remèdes. Le premier conseil est de respecter ses professeurs et les honorer. Aux dires d'Ibn al-Bīṭār "Si l'on se remet à vous pour un conseil sur un animal, il faut témoigner en toute vérité, sans détour. Il rapporte aussi qu'une maladie sans remède possible comme la boiterie chronique, le vitiligo, il ne faut pas se lancer dans les

²⁵ Ibn Iyās, Badā'ī'a al-zuhur fī waqā'ī' al-duhur, 1ière impression, Būlāq, II, p.124.

²⁶ Taky al-Dīn al-Maqrīzī, al-Suluk li ma'rifāt duwal al-muluk, réalisé par Muhammad Mustafa zīyāda et Sa'īd 'Abd al-Fattāh 'Ašūr, Le Caire, 1956-1973, IV, 1ère partie, p.120

²⁷ Abū Bakr, Le traité, p.88.

²⁸ Mousnier, Les animaux, p.40.

²⁹ Ibn al-Uhuwwa, Ma'ālim al-qurba fī ahkām al-hisba, Rubin Lévi, Cambridge, 1937; 'Abd al-Rāziq, al-Hadāra, pp.262,263.

traitements car ces maladies sont inguérissables. En outre il faut connaître les médicaments utilisés pour le traitement des maladies, leurs forces, et leurs indications.³⁰

Les Soins Chirurgicaux

Quels sont les instruments utilisés dans les opérations chirurgicales? Suivant les chercheurs les outils les plus utilisés sont une lancette³¹, un petit bistouri, le rasoir, les fils, l'aiguille, la rénette³² et les tricoises³³.

Parmi les soins chirurgicaux on cite: les incisions, la scarification, (Pl.IV). Ainsi lit-on chez Ibn al-Ahnaf que pour guérir les maladies de gorge et d'autres, le vétérinaire scarifier l'animal au front sous la langue, il laissait l'animal lèche le sang. Peu après l'animal est privé de nourriture et d'eau jusqu'à quelques heures.³⁴ Le débridement des plaies, l'extraction des dents, la castration³⁵ ainsi que la saignée et d'autres font aussi partie des soins chirurgicaux.³⁶

L'extraction des dents ou molaires surnuméraires était importante car elle empêchait une bonne mastication des aliments et par conséquent l'animal devenait chétif. (Pl.V).³⁷

La Saignée. Que-est ce que la saignée?

La saignée est l'ouverture d'une veine afin de retirer le sang qui stagne à l'endroit de l'affection³⁸

³⁰ Abū Bakr, Le traité, pp.88,89.

³¹ Petit instrument de chirurgie qui était utilisé pour la saignée, la vaccination et l'incision des abcès, Dictionnaire Petit Larousse, Canada. 1990, p.559.

³² Outil tranchant pour tailler le sabot du cheval, Dictionnaire Larousse, p.812.

³³ Moulé, Histoire, p.22, Gabrielle, Histoire de la saignée, p56; tricoises, veut dire tenailles, Cf. Dictionnaire Larousse, p.986.

³⁴ Ibn al-Ahnaf, Muhtaşar, fol.133

³⁵ Moulé, Histoire, p.22.

³⁶ Mousnier, Les animaux, p.51.

³⁷ Ibn al-Ahnaf, Muhtaşar kitāb al-bayṭara, , version qui se trouve à Dār al-Kutub al-Maşrīya, ms.167, fol.17.

³⁸ Abū Bakr, Le traité, p.89; Dictionnaire Larousse, p.867; Gabrielle, Histoire de la saignée, p.15.

Le vétérinaire Abū Bakr, rapporte qu'avant la pratique de la saignée, il fallait être en mesure de savoir quelle quantité de sang il faut prélever, car dit-il l'état de l'animal s'aggraverait si l'on soutire plus de sang. La quantité de sang une à deux livres ou une à deux onces.³⁹ Suivant le vétérinaire al-Ašrafī trois litres pour un cheval vigoureux et deux litres pour un petit cheval.⁴⁰ La quantité de sang retirée, aux poulains, aux jeunes chevaux, aux mulets et aux ânes, devrait être basse à cause de la petitesse du corps, quant aux chevaux accomplis, chevaux de grande constitution la quantité de sang à retirer serait plus élevée.⁴¹

L'opération de la saignée s'appliquait sur maintes endroits. A titre d'exemple les veines jugulaires⁴² pour mélanose,⁴³ et l'ensemble des maladies concernant l'encolure. Saigner pour l'affection des membres antérieures, comme épaule meurtrie, inflammation du garrot⁴⁴. Saigner les membres postérieures lors des douleurs dans la région des reins, des hanches.⁴⁵ La poction du nez dans le cas d'asthme, la poction du sabot dans le cas d'érysipèle⁴⁶. On cite aussi la saignée des veines saphènes,⁴⁷ et des veines pectorales et d'autres.⁴⁸

Faut-il savoir que certains opérations exigeaient la présence de deux vétérinaires à la fois. Comme celle de l'infection de la poitrine. A l'aide du bistouri le vétérinaire applique un trou à la poitrine qu'il laisse ouvert pour la sortie du pus, en même temps

³⁹ Mesure de poids valant environ 27,25 g, ou une livre douze; Dictionnaire petit Larousse, p.681.

⁴⁰ al-Ašrafī, al-Mugnī, fol.19.

⁴¹ Abū Bakr, Le traité, pp.89,90; Gabrielle, Histoire de la saignée, p;.42.

⁴² Veines qui appartiennent à la gorge, au cou; Dictionnaire Larousse, p.549.

⁴³ Accumulation localisée de pigment mélanique dans les tissus, Dictionnaire Larousse, p.613.

⁴⁴ Région du corps des grands quadrupèdes surmontant les épaules et délimitée par l'encolure le dos et le plat des épaules, Petit Larousse, p.451.

⁴⁵ Gabrielle, Histoire de la saignée, p.40.

⁴⁶ Maladie infectieuse, caractérisée par une inflammation douloureuse de la peau; Dictionnaire Larousse, p.385.

⁴⁷ Se dit des deux veines qui collectent le sang des veines superficielles du membre inférieur; Dictionnaire Larousse, p.873.

⁴⁸ Abū Bakr, Le traité, p.89

l'autre vétérinaire applique la fumigation comme antiseptique à l'animal (Pl.VI)⁴⁹.

Ainsi lit-on que pour la guérison d'un animal qui souffre des douleurs aux jarrets, il faudrait passer une corde, longue et fine depuis la tête jusqu'au au delà des jarrets, au moyen du bistouri ouvrir l'endroit désigner et laisser le sang s'écouler, saigner de même les jarrets, ensuite appliquer du bitume dilué dans de la cire et couvrir les endroits saignés avec un morceau de lin.⁵⁰

Il faut savoir que généralement, à la suite des opérations de la saignée ou d'autres l'animal était privé de la nourriture et du boire, et on le mettait au repos.⁵¹

Les opérations étaient aussi un moyen pour la guérison des maladies ophtalmologiques comme celle de l'onglet "al-zafra" sorte de corps qui a la forme d'une oiseau qui prend naissance à l'angle de l'œil, ensuite se trouve au milieu de l'œil.⁵² Ainsi pour ôter l'onglet, le vétérinaire ligotait le cheval aux pieds, et posait un coussin sous sa tête, il fait apparaître la lésion "al-zafra" à l'extérieur et l'accroche avec un fil monté sur une aiguille, et il l'incise avec un rasoir. Par la suite il y applique du sel dans l'œil et couvre la tête de l'animal d'un morceau de lin.⁵³

Un autre exemple d'opération chirurgicale, celle de la castration. En principe la castration est désapprouvée par les théologiens et les hommes de science. Cependant on en avait recours pour la guérison de certaines maladies comme les troubles cérébraux, la rage et quelques maladies rénales. Au dire d'Abū Bakr le ministre du calife abasside al-Mu'āṣim avait un cheval aux sabots fins, et lorsqu'il l'a castré les sabots se sont renforcés.⁵⁴

⁴⁹ Ibn al-Ahnaf, Muhtaṣar, fls.230-231.

⁵⁰ al-Ašrafī, al-Muḡnī, fol.16.

⁵¹ Gabrielle, Histoire de la saignée, pp.45,46.

⁵² Abū Bakr, Le traité, p.62.

⁵³ al-Ašrafī, al-Muḡnī, ms. 745, fol.31; Cf. Abū Bakr, Le traité p.106.

⁵⁴ Abū Bakr, Le traité, p.153.

A cette époque il existait plusieurs méthodes pour castrer l'animal rapporte le vétérinaire Abū Bakr. La castration par feu, par écrasement, par incision et par extraction. Suivant Abū Bakr, la méthode la moins dangereuse est celle de la castration par feu. Le cheval couché sur le dos les membres en l'air. Il faut en suite tenir les testicules et les attacher solidement à leur origine d'une cordelette, inciser le scrotum au cautère aiguisé, découvrir les testicules de toutes leur enveloppes les tenir à leur origine à l'aide d'un casseau constitué d'un rameau de dattier puis couper à l'origine avec la lame de cautère. Ensuite appliquer des gouttes de la poix à l'extrémité des vaisseaux pour empêcher l'écoulement de sang, tout en maintenant l'extrémité jus'qu'à la coagulation. Retirer la cordelette et oindre les plaies d'huile de sel et d'ail.⁵⁵

Autre pratique chirurgicale, c'est l'embryotomie. On pratiquait l'embryotomie dans le cas de la malformation de l'embryon, qui pourrait nuire à la jument. Dans ce cas, Ibn al-Ahnaf rapporte que le vétérinaire devait introduire la main dans la matrice de la jument et faire suffoquer l'embryon, ensuite le tirer de la matrice. Cette opération était suivie du soignement de la matrice de la jument avec de l'huile et du sel . Ensuite le vétérinaire bouchait la vulve avec de la laine trempée dans l'huile. Une seconde méthode pour l'embryotomie, le vétérinaire plongeait les mains dans l'huile ensuite à l'aide d'un instrument il extrayait l'embryon mort de la matrice, cette opération était suivie par le soignement de la matrice, ensuite la jument était mise au repos. (Pl.VII).⁵⁶

En dépit des soins chirurgicaux, les vétérinaires avaient recours à d'autres méthodes curatives. Prenons comme exemple, les breuvages, cataplasmes,⁵⁷ les collyres,⁵⁸ les infusions, la cautérisation, la fumigation dite en arabe "السعوط" les teintures.

⁵⁵ Abū Bakr, Le traité, p.153.

⁵⁶ Ibn al-Ahnaf, Muhtaşar, fol.89.

⁵⁷ Abū Bakt, Le traité, p.177.

⁵⁸ Ibn al-Ahnaf, Muhtaşar, ms.167, fol.192

D'autres méthodes comme les poudres dermatologiques,⁵⁹ pommades, onguents,⁶⁰ pâtes dermiques, les plantes fraîches broyées et placées entre deux compresses, les lavages⁶¹ et les suppositoires.⁶²

Prenons comme exemple la cautérisation, qui était une méthode employée seule ou avec d'autres moyens curatifs. La cautérisation c'est l'action de brûler au moyen d'un cautère pour des fins thérapeutiques. Suivant le célèbre vétérinaire du sultan al-Nāṣir Muhammad Ibn Qalawūn, il existe plusieurs cautères relatifs à une diversité de maladies, cautère pour le cancer autre lombaire, un troisième pour l'épaule, ainsi de suite⁶³. On lit de même dans l'ouvrage d'al-Ašrafī, à propos d'une cautérisation d'un cancer sur le pied d'un cheval.⁶⁴

Ibn al-Ahnaf rapporte que la guérison d'un surplus d'os se faisait par le biais de la cautérisation, l'endroit rasé et cautérisé, ensuite, on lavait l'endroit avec l'eau de rose, leau chaude et de l'huile. Cette opération se répétait chaque deux jours, jusqu'à que la poussée du poil (Pl. VIII) .⁶⁵

A cette époque les vétérinaires connaissaient aussi les emplâtres , les attelles en rameaux de palmier ou en bois afin d'empêcher le mouvement de l'animal,⁶⁶ (Pl.IX) ainsi que les emplâtres en bois pour guérir les fractures. Parfois aussi le traitement exigeait l'emploi du cautère, ceci en dépit des cataplasmes comme la sève de pin, l'aloés, la colle de poisson, qui étaient bouillis en parts égales et épaissis⁶⁷ avec l'asphodèle⁶⁸.

⁵⁹ Abū Bakr , Le Traité, p.180

⁶⁰ Al-Ašrafī, al-Muġnī, fol.45.

⁶¹ Anonyme, al-Bayṭara al-rūmīya, manuscrit no. 1334 , Dār al-Kutub al-Masrīya, fol. 156.

⁶² Mousnier, Les animaux, p.50.

⁶³ Abū Bakr, Le traité, pp.178, 179.

⁶⁴ Al-Ašrafī, al-Muġnī, fol. 22.

⁶⁵ Ibn al-Ahnaf, Muhtaṣar, fol.267.

⁶⁶ Ibn al-Ahnaf, Muhtaṣar, fls. 161, 162.

⁶⁷ Abū Bakr, Le traité, p.125.

⁶⁸ Plante bulbeuse à fleurs blanches, Dictionnaire Larousse, p.91.

Les remèdes employés par les vétérinaires arabes comprenaient les traitements cutanés comme les maladies de la peau qui selon Abū Bakr, comptaient vingt-quatre, comme la gale, l'alopecie, les blessures due au métal, aux armes, les morsures de vipère et d'autres.⁶⁹ A titre d'exemple Ibn al-Ahnaf rapporte que le traitement de la chute des cheveux chez le dromadaire se faisait par le biais de la graisse de porc sinon celle de la vache. Il fallait étaler la graisse sur les lésions. (Pl.X).⁷⁰

Les vétérinaires ont aussi appliqué d'autres remèdes comme la fumigation cité là haut, par exemple on traitait le ballonnement du ventre de l'animal en le faisant sentir du miel dilué dans d'autres ingrédients, ceci après avoir nettoyer l'anus des excréments, par la suite on le faisait marcher pendant une heure.⁷¹

En dépit de la fumigation, les vétérinaires arabes usaient les collyres⁷² et les onguents. Ainsi Abū Bakr avance une recette pour l'albugo de l'œil. Il fallait prendre une infusion d'orge la mélanger à du beurre fondu et l'appliquer à l'œil.⁷³

Voici une recette pour redonner de la force à un taureau qui ne parvient pas à se lever, le vétérinaire courvrait le sol de réglisse moulue ensuite il faisait passer le corps du taureau sur (Pl.XI).⁷⁴

Pour les brûlures, on utilisait de l'eau de rose locale, du camphre et du blanc de plomb, ou bien des coquilles d'escargot brûlées et réduites en poudre, afin de l'étaler sur les brûlures.⁷⁵ Pour les morsures de scorpion, rapporte, on faisait boire à l'animal une quantité équivalente d'eau à une demi once de thériaque, qui se compose du suivant: froment romain, graines d'olivier, aristoloche

⁶⁹ Abū Bakr, Le traité, pp.57,58.

⁷⁰ Ibn al-Ahnaf, Muhtaşar, fol. 168; Quand les sciences parlent arabe, Centre français de culture et de coopération, Le Caire, Musée d'Art Islamique, 2003, p.64.

⁷¹ Al-Aşrafī, al-Muġnī, fol.30.

⁷² Ibn al-Ahnaf, Muhtaşar, fol. 192.

⁷³ Abū Bakr, Le traité, p.175

⁷⁴ Quand les sciences parlent arabe, p.139.

⁷⁵ Abū Bakr, Le traité, p.99.

longue⁷⁶ et myrrhe⁷⁷ en parts égales, il fallait moudre le tout le cuire dans du miel filtré et l'instiller dans les narines de l'animal, et deux dixième avec du sirop de bois d'aigle.⁷⁸

La question qui se pose maintenant, y a t-il d'autres personnes outre que les vétérinaires qui pratiquaient la médecine curative?

Le chercheur contemporain Aly Mazahéri dans son ouvrage intitulé "La vie quotidienne des musulmans au moyen âge" parlant des bazars des forgerons, il dit:"C'étaient des milliers d'ouvriers noricis par le charbon, qui s'agitaient. Les uns, un peu vétérinaires, ferraient les bêtes de somme, savaient réduire une fracture, pratiquer la saignée, châtrer les animaux et connaissaient les <trois cent vingt maladies du cheval>."⁷⁹

Medecine Populaire

A côté d'une médecine savante, la médecine populaire était aussi une pratique courante chez les vétérinaires arabes à cette époque. Celle-ci était pratiquait par les vétérinaires eux mêmes. Ainsi lit-on dans l'ouvrage du vétérinaire Ibn al-Ahnaf "Muhtsar kitāb al-Bayṭara", que pour les accouchements difficiles de la bête on lisait les versets suivant:⁸⁰

" ألم ير الذين كفروا أن السموات و الأرض كانتا رتقا ففتقنهما "

"Ceux qui ont mécru, n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une compacte? Ensuite Nous les avons séparés" Surate XXI, verset 30.

⁷⁶ Les racines sont riches en acide aristolochique (cancérigène pour les reins et l'estomac) contiennent une huile essentielle. Au Maroc elle est traditionnellement utilisée contre les palpitations aortiques , les constipations et les affections digestives. On lui connaît aussi des vertus diurétiques, Cf, Abū Bakr, Le traité, p.194.

⁷⁷ La plante contient 60% d'une résine d'alcool et d'acides triterpéniques, 40% d'une gomme d'arabinose et de galactose. Utilisée principalement localement en onguent, elle est utilisée aussi pour soigner les affections nerveuses , Cf. Abū Bakr, Le traité, p.204.

⁷⁸ Abū Bakr,Le traité, p.99.

⁷⁹ Aly Mazahérī, La vie quotidienne des musulmans au moyen age Xième au XIIIème siècle, Hachette, Paris, 1951,p.197.

⁸⁰ Ibn al-Ahnaf, Muhtaṣar, ms. 223, fol. 169

Cette idée est aussi renforcée par le traité d'Abū Bakr dont le douzième chapitre est consacrée à ce genre de pratiques populaires. Ainsi- lit-on que pour l'infécondité chez les animaux on écrivait surate "Alā 'Umrān" "la famille de 'Umran" sur un plateau de cuivre avec du safran ensuite en rinçait l'écriture et on faisait boire la jument, puis arroser les flancs la tête et tout le corps avec, elle deviendra féconde avec la volonté de Dieu. A titre d'exemple pour éloigner le mauvais œil, le regard envieux et la colique obstructive de l'animal, on accrochait à son cou une amulette contenant un bout de cerf, un crin de cheval, et d'autres.⁸¹

Un second traité vétérinaire écrit à l'école al-Zāhirīya à Damas en 790h/1388, dont l'auteur est anonyme, rapporte que pour le soignement d'une bête malade on écrivait par terre certains versets coraniques et on faisait passer la bête au dessus.⁸²

Il est bon de savoir que ces pratiques superstitieuses ont relevés les protestations de certains savants comme al-Subkī, qui qualifia ces pratiques d'innovations "bida'a", et que l'emploi des versets coraniques était inadmissible selon lui.⁸³

La valeur artistique

Parlons maintenant du côté artistique. Quant à la représentation des personnages et des animaux elle est de profile. Ils sont peints à la gouache et rehaussés d'or. Les vétérinaires apparaissent le corps frêle, les épaules étroites, et la tête auréolée. Ces personnages ont le nez croché, le menton rehaussé. Ils portent une robe courte sur un long pantalon. Par contre les animaux comme le cheval, le dromadaire et le taureau représentent le thème principal, ils sont grandement représentés par rapport aux vétérinaires. Certains chevaux sont des chevaux arabes d'autres sont

⁸¹ Abū Bakr, Le traité, p.182; Nabīl, al-Hayl, p.84.

⁸² Anonyme, al-Baiṭara al-Rumīya, ms. 1334, Dār al-Kutub al-Masrīya, fol.15.

⁸³ Al-Subkī, Mu'īd, pp.144-145; Nabīl, al-Hayl, p.122.

petits et trapus et ressemblent aux mulets. La représentation de scènes n'est pas pourtant totalement dépourvue de mouvements.⁸⁴

Quant à la représentation végétale, elle est simplement incarnée, il s'agit de quelques végétaux éparpillés sur le terrain ou bien, on voit de petits arbres munis de fleurs. La présence de quelques pierres dénote un terrain rocailleux. L'écurie est représentée simplement par une barre horizontale.

Suivant les chercheurs l'illustration de ce manuscrit rappelle l'école de Bagdād.⁸⁵

Pour en **conclure**, on peut dire que les travaux vétérinaires à cette époque étaient diversifiés et riches en recettes médicales, autrement dit il y avait plusieurs traitements pour une maladie singulière. Le vétérinaire arabe maîtrisait bien son travail.

Quant aux remèdes employés certains étaient d'origine végétale comme l'aloés, l'huile d'olive, l'asphodèle. D'autres d'origine minérale comme les coquillages, la pierre ponce et le sel. Suivant les manuscrits cités, durant certains soins chirurgicaux l'animal étaient ligoté, et non anesthésié, cependant le vétérinaire le faisait perdre connaissance dans quelques opérations majeures. A côté d'un vétérinaire expérimenté, le palfrenier jouait un rôle non moins important.

On peut en conclure aussi que l'opération de la saignée était assez répandue à cette époque.

Suivant Mazahérī, outre que les vétérinaires spécialisés, il existait d'autres personnes qui pratiquaient légèrement l'hippiatrie comme les forgerons.

⁸⁴ Zakī Muhammad Hasan, Madrasat bagdād fī al-taṣwīr al-islāmī, p.12; Sumar, XI, volume I, p.12. Hasan al-Bāshā, al-Taṣwīr fī al-ʿuṣūr al-wuṣṭā, Dār al-Nahda al-ʿArabīya, 1992, p.139.

⁸⁵ J.Stchoukine, Les Manuscrits illustrés musulmans de la bibliothèque du Caire, Gazette des beaux arts, XII, 1935, pp.138-140; ʿAbd al-Rāziq, al-Hadāra, p.236.

Résumé

Cette recherche a pour but de jeter la lumière sur la médecine vétérinaire arabe au moyen âge, depuis le VI^{ème}/XIII^{ème} siècle jusqu'au IX^{ème}/XVI^{ème} siècle, autrement dit sous la période mamlūke. Celle-ci fut reconnue par les exercices militaires, les jeux sportifs et les cortèges.

Tout d'abord la recherche cite le nom de quelques vétérinaires célèbres, ensuite elle signale en bref, les maladies relatives à cette époque. En outre elle souligne les différentes méthodes curatives, à savoir trois méthodes:

a- Médecine préventive, comme l'hygiène y compris le nettoyage des animaux et des écuries, le nettoyage de la nourriture des déchets qui peuvent causer du mal à l'animal. Ceci était le travail du palfrenier.

b- Médecine curative comme l'embryotomie, la castration, la cautérisation, la luxation, l'utilisation des onguents, des collyres, de infusions, la fumigation, le lavage par voie anale et d'autres. Les vétérinaires arabe avaient recours aux produits minérales comme le coquillage, sel d'Andran. Ainsi que les produits végétales comme l'huile d'olive le vinaigre, l'eau de rose.

c- Médecine populaire, comme la suspension des amulettes, la guérison par le biais du coran, qui était pratiqué par certains vétérinaires ou palfreniers.

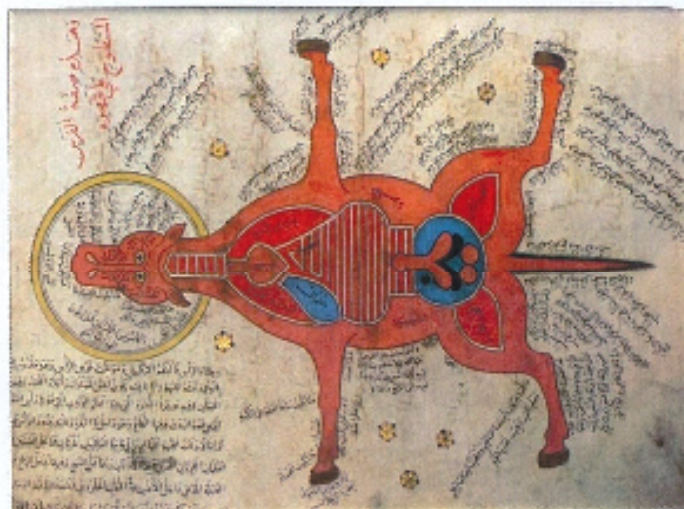
On conclut la diversifité des recettes curatives pour une seule maladie comme la castration, l'embryotomie. On note l'absence de l'anesthésie générale durant les soins chirurgicaux majeures comme l'opium, et pour remplacer, le vétérinaire faisait perdre connaissance à l'animal.

On peut dire aussi que la saignée était répandue quant à la guérison de plusieurs maladies et comme préventive.

A côté d'une médecine vétérinaire savante, il existait une médecine populaire basée sur les incantations par le biais des versets coraniques et d'autres comme les amulettes.

A cette période, en dépit des hippiatres il y avaient les forgerons qui pratiquaient légèrement la médecine vétérinaire.

Pl.I



Anatomie de cheval d'après Ruriah Sayyid

Pl.II



Maladies de cheval d'après Ruriah Sayyid

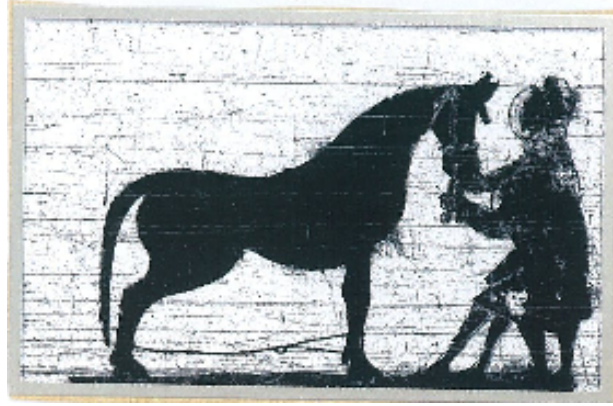


Cheval bossu, d'après Quand les sciences parlent arabe



L'application de la scarification par un vétérinaire
D'après Ibn al-Bitar

Pl.V



L'extraction d'une dent surnuméraire
D'après Ibn al-Aznaf

Pl.VI



Deux vétérinaires appliquent le
bistouri et la fumigation à
un cheval
D'après Ibn al-Aznaf

PLVII



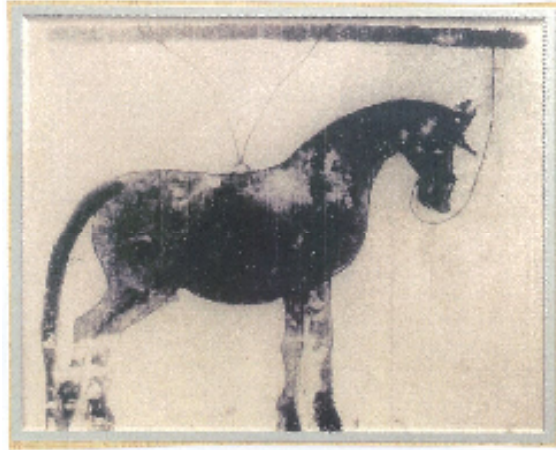
Vétérinaire appliquant l'embryotomie
Dagobert al-Ahraf

PLVIII



Vétérinaire appliquant la caudée
au pied d'un cheval
1749-1800. Quant les vétérinaires pendant les
1749-1800. Quant les vétérinaires pendant les

PLIX



Cheval et éléphant réduction
de l'auteur.
D'après Ibn al-Awwal

PLIX



Visitation en train de guérir
la chute de croquer.
D'un dessin
D'après Quand les sciences paient l'auteur.



Vétérinaire qui redonne de la force
à un taureau
D'après Quand les sciences paient l'arabe

طب الحيوان في العصور الوسطى

د. جيهان حشمت ♦

الملخص

يلقى هذا البحث الضوء على الطب البيطري في العصور الوسطى ، من ٦ القرن السادس الهجري، إلى التاسع الهجري ، أى فى العصر المملوكى. و قد تم إختيار تلك الفترة لما اشتهرت به من التدريبات الحربية و الرياضية و كثرة المواكب الاحتفالية. يبدأ البحث بذكر أسماء بعض البياطرة على سبيل المثال ، أبو بكر ابن البيطار، بيطرى الناصر محمد ابن قلاوون ، ثم يليه ذكر بعض الأمراض التى تصيب الدواب. و من خلال تلك الدراسة نستطيع القول بأن هناك ثلاث أنواع من الطب البيطرى فى ذلك الوقت:

أ- **الطب الوقائى**، مثال مراعاة نظافة الحظائر و الحيوانات و الاهتمام بطعام الحيوان و تنقيته من الشوائب التى تضر بالحيوان، و هى من مهام السائس.

ب- **الطب العلاجى**، يشمل العمليات الجراحية مثل الاجهاض و الخصى و الكى و علاج الجروح و التجبير الخ أما عن الوسائل العلاجية الأخرى المستخدمة فى ذلك الوقت ، فهى المراهم و السفوف السعوط، الحقن الشرجى و نقط الأنف و الأذن الخ. لجأ البياطرة الى إستخدام المواد المعدنية فى العلاج ، مثل الملح الأندرانى و بودة القواقع البحرية و مواد أخرى . كما استخدموا أيضا المواد النباتية، على سبيل المثال، زيت الزيتون و الخل و ماء الورد .

ت- **الطب الشعبى** ، مثال تعليق التعاويذ و استخدام الآيات القرآنية فى عسر الولادة و تعليق التمام للحفاظ من الأمراض و العين. و ذكرت بعض المخطوطات أن بعض البياطرة استخدموا تلك الوسائل رغم اعتراض بعض العلماء. كما نستطيع القول بأن البيطرى العربى كان ملما بكل أنواع العلاج و أيضا لعب السواس دورا هاما فى الطب الوقائى .

لم تقتصر ممارسة الطب البيطرى فى تلك الفترة على الأطباء فقط ، و لكن قام بعض الحدادين بممارسة هذه المهنة ممارسة خفيفة مثل عمليات الفصد . و نستطيع القول أيضا بأن عملية الفصد كانت من ضمن العمليات المنتشرة فى ذلك الوقت.

♦ مدرس - تخصص اسلامي - معهد السياحة و الفنادق - شيراتون - هيليوبوليس .